

ici dans le détail des œuvres poétiques, critiques et narratives du maître, étudiées avec talent par M. Richet, je donnerai néanmoins une brève nomenclature des principales d'entre elles.

Théophile Gautier débuta en juillet de cette année 1830, par un volume de vers, écrit à la hâte, et où se révèle un tempérament de vrai poète. Parurent ensuite en 1832, le poème d'*Albertus* ; en 1833, les *Jeune France* ; la première partie des *Grotesques*, étude sur les vieux poètes français, en 1834 ; *Mademoiselle de Maupin*, en 1835 ; le 26 août 1836, il entra comme critique d'art au journal *La Presse*, et y resta attaché dix-neuf ans.

Alphonse Karr, alors directeur du *Figaro* publia, en 1837, *Fortunio*, fantaisie d'artiste qui étonna les lecteurs et nuisit à son auteur. L'année suivante, Gautier fit paraître *La Comédie de la mort*, et il faut constater, remarque M. Richet, que les vers qui terminent ce volume, ne le cèdent en rien aux bijoux des *Émaux et Camées* qu'il cisela pendant les vingt dernières années de sa vie.

Au commencement de 1839, il donna *Une larme du Diable*. original récit, « avec prologue imité de Faust. » Ce fut en 1840 qu'il entreprit un voyage en Espagne. On connaît les magnifiques descriptions qu'il en rapporta et les pages pittoresques et vibrantes où s'affirma sa puissance de paysagiste littéraire, pour ainsi parler. « J'ai appris à regarder, » disait-il.

En 1845, il se rendit en Algérie. Malheureusement à cause de la faillite de son éditeur, il ne put, lorsqu'il fut de retour, publier le récit de cet intéressant voyage qu'il avait l'intention d'illustrer de sa propre main.

Dans le courant de l'année 1850, il publiait ses impressions de voyage en Italie (*Italie*) ; en 1852 ses impressions